



# LE MONDIAL VU DE DROITE

Des jeunes maquillés en bleu blanc rouge brandissant des drapeaux tricolores, des gosses de banlieue qui chantent "la Marseillaise", une foule qui scande "Zidane, président!". Jamais évènement sportif n'avait provoqué un tel engouement en France. À cette occasion, de nombreux Français ont éprouvé le sentiment, — parfois pour la première fois — d'appartenir à une entité collective et en ont ressenti du bonheur ou de la fierté. Dans le *Nouvel Obs*, Jean Daniel écrit "Merci Zidane, vive la France! : nous avons tous entendu ce cri d'un beur, facile à traduire : merci, Zidane, de vaincre pour pour nous, merci de nous assurer, toi, la possibilité de crier Vive la France! grâce à ce que tu as fait avec Thuram et Karembeu. Merci de faciliter une intégration dans ce pays ou même Français de passeport nous n'étions pas encore à l'aise, pas vraiment chez nous" (1).

En un mois, l'équipe de France conduite par Aimé Jacquet "a réalisé plus pour l'intégration que des années de politiques volontaristes" a déclaré dans *Libé* la démographe Michèle Tribalat, directrice de recherche à l'INED (2).

L'équipe a montré, avec ses 22 joueurs, originaires des 5 continents et natifs de tous les coins de France (Zinedine Zidane est né de parents kabyles dans une cité des quartiers nord de Marseille, Lilian Thuram est né en Guadeloupe, à Pointe-à-Pitre, Cristian Karembeu vient de Lifou, en Nouvelle-Calédonie, et Youri Djorkaeff, natif de Lyon, à des origines Arméniennes), que l'on pouvait se sentir pleinement français sans oublier ses racines, ses origines. Les journaux européens, comme le *Times*, ont, du reste rendu hommage à cette équipe "multi-ethnique" représentative du creuset français. Avec un Zidane "aujourd'hui le symbole de la France multiraciale" ajoute *El País*. Cette diversité, mise au service d'un pays qui gagne, explique l'existence d'un phénomène d'identification au onze tricolore. À cet égard, Jean Daniel fait remarquer qu'on a surtout vu, en France, des ethnies, des couleurs, et des différences devenir complémentaires, donner la preuve qu'elles n'attendaient qu'une occasion de vivre et de travailler ensemble, qu'elles pouvaient fuir la juxtaposition entre communautés séparées, qu'elles se sentaient heureuses de triompher ensemble (3).

Dans *Le Monde*, Eric Izraelewicz ajoute que "la victoire de la France a changé

l'image du pays dans le monde et que la presse étrangère (y) voit surtout un cinquantenaire échec au Front national et à ses thèses racistes" (4).

## LE FN AVANT LA VICTOIRE

Face à l'ampleur de l'évènement, le parti de Jean-Marie Le Pen ne pouvait pas rester silencieux. Il le pouvait d'autant moins que son leader avait jugé, lors de l'Euro 96 disputée en Angleterre, "artificiel de faire venir des joueurs de l'étranger et de les baptiser équipe de France" estimant "qu'on pourrait les appeler autre chose". Le Pen faisait alors référence aux origines antillaises, néo-calédoniennes ou maghrébines des joueurs tricolores pourtant tous nés en France. Lors du mondial, il reprocha également aux joueurs de ne pas chanter la Marseillaise.

Tout au long des premières semaines du mondial, les journaux d'extrême droite se sont surtout servi de l'évènement pour critiquer toute idée de mélange et de métissage. Dans *National Hebdo*, Mathilde Cruz explique avec pédagogie que "montrer la supériorité du Brésil, c'est montrer la supériorité du métissage (...) car le Brésil est un pays très métissé. On y trouve un mélange de blancs, de noirs et d'indiens" (5). Toujours dans *National Hebdo*, mais plus stratégique, François Brigneau analyse : "Ne nous égarons pas. Que cela plaise ou non, ce championnat du monde de football se dispute entre nations. C'est la fête de la nation. La préférence nationale se pratique sur le terrain comme dans les tribunes, parfois avec une certaine vigueur. Ce sera une nation qui remportera le trophée et le gardera chez elle, pendant quatre ans (...) Alors pourquoi en faire je ne sais quelle glorification du métissage universel ?" (6) Les journaux d'extrême droite sont également revenus

sur les incidents ayant impliqué des hooligans anglais ou allemands. En plus de l'incapacité de la police française à assurer l'ordre, tous ont dénoncé le rôle des "bandes ethniques" lors de ces violences, coupables selon eux de provocations vis-à-vis des supporters anglais : "On a parlé à peine des bandes de beurs qui ont ensanglanté Marseille" regrette Martin Peltier (7). Heureusement, du côté de *Présent*, Caroline Parmentier a trouvé une solution pour éradiquer le problème : "Expulser les étrangers" disent les ministres. D'accord! Mais sans se limiter aux anglais" (8). Alain Sanders souhaite quant à lui "appliquer le dispositif anti-hooligans aux voyous des banlieues ethniques" (9). Que d'inspiration face à une équipe multi ethnique qui gagne ! Et qu'est-ce que ce serait si elle s'était fait rétamé !

La presse d'extrême droite est également revenue sur le scandale des billets détournés en prenant bien soin de mentionner qu'un dirigeant camerounais avait été emprisonné pour avoir revendu les places attribuées à sa fédération. Les journalistes ont aussi regretté que le mondial ne constitue pas une manifestation suffisamment lucrative pour les professionnels du tourisme. Démagogie, quand tu nous tiens! Enfin Jacques Langlois a salué dans *Rivarol* la "magnifique victoire des vikings (les norvégiens, NDLR) du capitaine Grodäs sur le Brésil lors du premier tour", estimant devoir pratiquer une solidarité comparable à celle des "habitants des quartiers à forte population africaine".

## LE FN APRÈS LA VICTOIRE

Dans le succès et la liesse générale, le FN a dû se montrer moins critique. Avec l'expression d'un sentiment national simple et joyeux, le parti frontiste s'est trouvé concurrencé sur son propre terrain. Jean-Marie Le Pen a réagi en revendiquant dès le 11 juillet, veille de la finale, l'union des Français autour de l'équipe de France "comme la victoire du Front National". Affirmant que si l'équipe de France chante l'hymne national, c'est parce qu'IL en avait fait la réflexion. Le lendemain, il fallut encore monter d'un ton. Lors de l'université d'été du Front National de la jeunesse (FNJ), Le Pen s'est félicité de "l'indéniable renouveau du sentiment national" exprimé lors de la victoire des bleus

en coupe du monde. Son parti s'est "réjoui du fait que cette victoire emblématique ait entraîné le peuple français dans l'allégresse et lui ait fait retrouver ses réflexes patriotiques, son hymne national national et son drapeau tricolore"

Cherchant à ne pas être le seul parti à profiter de l'effet mondial, le Front National ne s'est pas cette-fois ci étendu sur la diversité ethnique des joueurs français. Quand il l'a fait, ce fût très réfléchi. Le Pen félicita chaleureusement la "magnifique victoire dans la coupe du monde de football, toute l'équipe de France, et particulièrement son patron Aimé Jacquet, qui a su conduire sa préparation physique et mentale contre vents et marées, ce malgré les attaques constantes des vautours de presse, ainsi que le principal artisan du succès final, Zinedine Zidane, enfant de l'Algérie française"(10). Bien trouvé. Et oui... si Zidane est un arabe qui gagne, ça ne peut être qu'un harki ! Un but de plus et le FN nous aurait expliqué que c'était un ancien de l'OAS ! Même écho à *Monde et vie* : "L'équipe des bleus a réussi ce qu'aucun homme politique depuis longtemps n'a pu faire : les soulever

d'émotion. A gauche, on s'est empressé de dire que cette victoire 'est une gifle à Le Pen' en raison de la présence de joueurs de couleurs... Il y a en effet des garçons originaires des Dom Tom. Quand Le Pen les a-t-il rejeté? Il est même le seul à avoir signalé que Zinedine Zidane est un fils de harki et que Ferand Sastre, le président de la FFF, récemment décédé, était un pied noir" (11). Il fallait bien ça pour rattraper toutes les gaffes du parti en première mi-temps ! Même si Le Pen n'est jamais à court d'arguments. Devant ce qui restera une magnifique occasion manquée, il nous a sorti une rengaine bien connue, estimant que "la coupe du monde n'est pas l'évènement principal du vingtième siècle. C'est un détail de l'histoire de la guerre que se mènent les peuples sur des terrains de sport". Décidément, c'est fou le nombre de détails qui peuvent gâcher les théories visionnaires de ce parti.

Baptiste Blanchet

- (1) *Nouvel Observateur*, 16-22 juillet 1998
- (2) *Libération*, 10 juillet 1998.
- (3) *Nouvel Observateur*, 16-22 juillet 1998.
- (4) *Le Monde*, 18 juillet 1998.
- (5) *National Hebdo*, 11-17 juillet 1998.
- (6) *National Hebdo*, 11-17 juillet 1998.
- (7) *National Hebdo*, 18-24 juin 1998.
- (8) *Présent*, 17 juin 1998.
- (9) *Présent*, 4 juillet 1998.
- (10) Communiqué de presse du 13 juillet 1998.
- (11) *Monde et vie*, n°636, 16 juillet 1998.

A

**l'occasion du Mondial du football, les observateurs n'ont pas manqué de saluer la présence de nombreuses femmes dans les stades, signe des temps. Personne, en revanche, n'a eu une pensée pour toutes celles qui ont eu l'intuition de rester cloîtrer à la troisième mi-temps ou à l'approche de la tombée du jour... Parfaitement conscientes du risque qu'elles encouraient à croiser un bataillon de supporters mâles excités. Il n'y a pas que les policiers ou les vitrines des commerçants pour trinquer sur le passage des grands événements sportifs. En marge de la fête, les viols et les agressions se multiplient tous les jours. Mais ça, il ne faudrait pas compter sur le ministère de l'Intérieur pour publier les chiffres... Ni sur les médias pour les commenter.**

## L'horreur footballistique

Charlie Hebdo a publié à l'occasion du Mondial un numéro spécial : *l'horreur footballistique*. Xavier Pasquini remarque à cette occasion que l'Eglise à tout essayé pour récupérer le mouvement populaire de ces journées. En 1998, dans le numéro 111 de la revue *Halte* publiée par la Pastorale du tourisme (Archevêché de Paris), on pouvait trouver une page intitulée "Avec Coca cola, t'es jeune, t'es foot". L'Eglise incite les petits à faire des activités sportives au titre que les centres sportifs sont "des lieux d'évangélisation". Au moins les choses sont claires. L'expression "tu seras privé de dessert" et en passe de devenir "tu seras privé de foot" dans nombres familles. L'Eglise a aussi participé à l'organisation du Mondial, passant ainsi pour une généreuse mécène. Encore du boulot pour les élu-es locaux et les militants qui vont devoir épulcher les subventions publiques histoire d'être sûrs que la facture ne nous soit pas présentée. Lors des JMJ, Martine

Billard (Verts) a pu noter que les subventions aux associations religieuses de Paris avaient miraculeusement augmenté ! En ligne de mire aujourd'hui : Nantes et son stand dans la cathédrale, Marseille, Bordeaux, Pontoise où l'association But 98 organise un "mini mondial de foot" avec vie de camp et rencontres sur le thème "Corps et Esprit". Et ce n'est pas tout. Trois prières spécial foot ont même été écrites, "la prière du supporter dans un stade", "la prière de jeunes", "la prière d'un arbitre de football".

• Ce sont surtout les **charismatiques** qui ont profité du Mondial pour évangéliser en masse. Une bonne partie des **footballeurs brésiliens** sont depuis longtemps recrutés par les charismatiques et condamnés par l'Eglise. le 15 juillet, P. Rochette de *Libération* a même consacré un article à ces joueurs qui se signent avant chaque passe. "Quand le brésilien César Sampaio marque face au Chili et tombe à genoux bras en croix et visages levés

tandis que ses partenaires respectent son extase avant de lui tomber dans les bras, on est en droit de se demander quelle conception du football est là en jeu." Il est vrai qu'aux vu des résultats, c'est à se demander si les brésiliens n'auraient pas plutôt dû se consacrer au ballon plutôt qu'à la prière. Sampaio et d'autres joueurs font partie d'Eglises évangélique décrites comme des "sectes chrétiennes" par des prêtres catholiques. Une cassette a même été créée à l'occasion du Mondial : La vie de Jésus, cautionnée par Taffarel, Gorgino et Bismarck Les supporters représentaient aussi une masse à convertir. Pour l'occasion, Puissance en action, un journal charismatique titrait : "nous avons aussi notre coupe du monde à gagner" et lançait l'opération : "Jésus est pour la France". Au programme, quatre concerts d'évangélisation.

A. B.